

Analyse des données de la consultation en ligne du groupe Lettres du SNES-FSU sur les Langues et Cultures de l'Antiquité, ouverte depuis le 30 mars.

Nous avons eu 1092 réponses, majoritairement de collègues syndiqués, à 55,65%. Cependant, la proportion de non syndiqués, 44,35%, n'est pas négligeable. De ce fait l'enquête témoigne bien du point de vue des professeurs de Lettres Classiques dans leur ensemble, indépendamment de leur appartenance syndicale. Elle nous semble représentative. Elle a été renseignée, dans une très large proportion, par des collègues enseignant en collège (83,98%) et qui sont donc concernés au premier chef par la réforme.

Les horaires

Sans surprise, les réponses montrent une opposition massive à l'absence d'horaires de LCA fléchés dans les DHG, de même qu'une opposition très nette aux nouveaux horaires :

96,89% des collègues qui ont répondu ne sont pas favorables au fait que l'horaire de LCA soit à prendre sur la marge de 20% d'autonomie des établissements.

Cela est en cohérence avec la crainte qu'ils expriment en réponse à la question 5 « Pensez-vous que dans votre établissement il sera facile d'obtenir la mise en place de l'EPI et de l'enseignement de complément ? ». La réponse est non à 79,49%. Ceci se comprend aisément vu la mise en concurrence des différentes disciplines que suppose cette organisation du collège. Les enseignements de langues anciennes ne sont pas toujours pris au sérieux par les enseignants des autres disciplines ; par ailleurs, on peut craindre que dans certains établissements la priorité soit donnée à des heures de groupes ou de cointervention, au détriment des heures de LCA.

Extrait du site: reformeducollege.fr (page sur les LCA réalisée par l'ARELAM)

Pour bien comprendre, prenons un exemple concret :

- *Le collège Victor Hugo compte 3 classes de 4e. Sa marge heures professeur à la rentrée 2016 sera donc de 3x2h45, soit 8h15.
Si l'on décide d'y mettre en place l'enseignement de complément Latin, à raison de deux heures par semaine, ce choix représentera presque 25% de cette marge : un poids insupportable qui ne permettrait plus d'avoir assez de marge pour faire des groupes réduits par ailleurs.
Il ne sera donc pas mis en place, et les élèves qui avaient commencé le Latin en 5e en 2015 ne pourront pas poursuivre cet enseignement après la réforme.*
- *Le collège Romain Gary, lui, compte 7 classes de 4e. Sa marge heures professeur à la rentrée 2016 sera donc de 7x2h45, soit 19h15.
Les deux heures pour le Latin représentent environ 10% de cette marge. C'est un prélèvement conséquent, mais envisageable, car il restera encore 90% des heures de cette marge pour les dédoublements et la co-animation.
Les élèves qui ont commencé le Latin en 5e en 2015 pourront continuer à suivre cet enseignement, dans la limite toutefois d'un seul groupe de 4e, là où précédemment, dans un établissement de cette taille, il y en avait deux.*

Par conséquent, un gros établissement de centre ville pourra plus facilement se permettre de proposer cet enseignement qu'un petit établissement de campagne, aggravant ainsi les inégalités territoriales.

75,82% jugent que les nouveaux horaires sont inacceptables (seulement 16,03% les trouvent acceptables avec l'EPI en complément). Ce chiffre montre bien que personne n'est dupe et ne pense réellement que l'EPI permettra de retrouver l'horaire actuel.

Leur statut encore extrêmement flou, le renvoi au local de l'organisation, font que l'on ne peut absolument pas préjuger de la façon dont ces enseignements se dérouleront, ni de leur durée (annuelle, semestrielle, trimestrielle).

Le risque est grand que ces nouveaux horaires ne signent la fin de l'Enseignement Conjoint des Langues Anciennes (ECLA). Interrogés sur la possibilité de poursuivre cet enseignement dans le cadre de la réforme, les collègues répondent :

oui, avec 2h + EPI : 10,99%

oui, avec 2h : 2,75%

non : 29,41%

La proportion de sans opinion est très forte pour cette question. On peut supposer qu'elle correspond aux collègues qui n'enseignent pas en ECLA (nous avons en effet 1092 réponses, personne n'a ignoré la question). En considérant que les collègues qui ont répondu sont ceux qui enseignent en ECLA, 68,2% pensent qu'ils ne pourront plus le faire.

L'EPI Langues et Cultures de l'Antiquité

Contrairement à la question des horaires qui cristallise le mécontentement, l'EPI ne suscite pas une opposition massive, même si celle-ci demeure majoritaire.

Ainsi :

Un tiers des collègues (32,42%) juge que cet EPI est un complément intéressant à l'enseignement des LCA (56,04% sont en désaccord avec ce point de vue).

Un tiers encore est favorable à l'ouverture de cet EPI dans tous les établissements, y compris lorsqu'il n'y a pas de professeur de Lettres Classiques (56,04% y sont opposés).

Une proportion non négligeable de nos collègues juge donc intéressante cette piste de travail en interdisciplinarité. Cependant, force est de constater, à la lecture des programmes, que cette interdisciplinarité ne sera naturelle ni avec l'Histoire-Géographie (Antiquité au programme de 6ème), ni avec l'histoire des arts (au cycle 4, le programme démarre au Moyen-Age et les thématiques proposées ne permettent guère d'envisager un travail conjoint autour des manuscrits ou de la Renaissance par exemple).

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit des modalités pratiques de mise en place de cet EPI, on constate un net recul de la proportion de collègues qui y sont favorables ? A la question « Seriez-vous prêt à prendre sur l'horaire de français de vos classes pour participer à l'EPI de LCA ? », la réponse est non à 65,29%. 8,7% de collègues se disent prêts à le faire et 19,23% seraient volontaires si des heures de concertation étaient prévues.

En conséquence, le refus de ce nouveau dispositif par la profession est davantage lié aux modalités de sa mise en œuvre qu'à un refus du travail interdisciplinaire en lui-même.

Initiation en 6ème et programmes

La demande d'une initiation aux LCA en classe de 6ème, portée par le SNES et ignorée par le MEN, est très forte. Nos collègues répondent oui à 77,38%. En lieu et place de cette initiation, l'année de cinquième telle qu'elle est prévue, nous paraît dépourvue de sens. Elle ne pourra, de fait, être autre chose qu'une année d'initiation : l'EPI sera ouvert à des élèves qui suivront le latin dans l'enseignement de complément et à ceux qui ne le suivront pas. Il restera donc une heure hebdomadaire pour un véritable travail disciplinaire, ce qui est bien peu.

Dans le bilan des programmes de 2008 établi par le groupe Lettres et remis au CSP, nous avons indiqué que les programmes de LCA convenaient globalement aux professeurs de Lettres Classiques. Ce bilan n'est pas désavoué puisque 45,51% seulement des collègues interrogés sont favorables à de nouveaux programmes, 42,71% y sont opposés.

On peut comprendre leur hésitation puisqu'en collège il faudra reprendre les cours de français de tous les niveaux à la fois, à la rentrée 2016 !